

PARIS - PRESSE
L'INTRANSIGEANT
37, Rue du Louvre - 1^{er}

8^{ème} Edition

3 OCTOBRE 1963



LE JOURNAL DES ARTS



par
René
Barotte



LA III^e
BIENNALE
DE PARIS :

Une rencontre où chacun peut frotter sa cervelle contre celle d'autrui

« VOUS m'avez convié à un très grand rendez-vous. » C'est par ces mots que André Malraux prit congé, vendredi dernier, de Raymond Cogniat, organisateur de la Biennale 1963, où il venait de passer près de deux heures.

Le ministre des Relations culturelles était d'autant plus satisfait que cette année, 58 nations au lieu de 40, et parmi elles : les U.S.A., l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne, ont groupé les œuvres les plus remarquables de leurs « jeunes » tout près de celles des exposants de chez nous.

Recherches

Dans le cadre complètement transformé du musée d'Art moderne (aile Paris) devenu par les soins de l'architecte Pierre Faucheu, un véritable laboratoire du Dr Caligari, sept cents exposants, ne dépassant pas 35 ans, mêlent leurs recherches les plus passionnées.

Si un Finlandais, un Grec, un Coréen conservent certaines caractéristiques propres à son

origine, il est intéressant de noter qu'un dénominateur commun les rapproche tous : c'est ce besoin impérieux de créer des formes nouvelles, d'analyser, plus profondément qu'autrefois, leur subconscience, d'aller en quelque sorte en commun vers l'expression d'un univers plus proche de demain que d'aujourd'hui, de plonger dans l'imaginaire, le supraterrrestre.

Apparences

N'est-ce pas normal, comme l'a si justement noté Jean-Albert Cartier, l'un des animateurs de ce rendez-vous international, à une époque où les savants font des projets pour accomplir un voyage commun dans la lune ?

Ainsi, peintres et sculpteurs fixent-ils parfois sur la toile ou dans le bronze des apparences qui n'ont plus rien à voir avec le spectacle de la vie quotidienne : le fer est plus tordu que jamais ; l'œuvre d'art se rapproche de la machine ; parfois il lui arrive encore — et c'est heureux — d'avoir un rapport évident avec un paysage, une nature morte ou un visage humain.

Pourtant, la note essentielle de l'exposition, c'est le besoin qu'éprouvent nombre de ces jeunes d'accomplir un travail

en commun, où il est difficile de savoir exactement le rôle de l'un ou de l'autre, et où l'œuvre conçue aboutit à un véritable anonymat. Faut-il y voir ici les signes d'un retour au moyen âge ? Nous le souhaiterions, dans une époque où l'individualisme aboutit parfois à une véritable sclérose dans le domaine esthétique.

C'est dans cet esprit de collaboration qu'ont été réalisés d'importants travaux italiens ou belges. Les premiers inaugurent un système d'accrochage de peintures, imaginé par un architecte. Les seconds ont collectivement fait surgir un mur coloré, dont les éléments peuvent être modifiés à leur gré par les visiteurs eux-mêmes. Mais ce sont, je crois, les jeunes de chez nous qui ont poussé au maximum ces réalisations par équipe. Celles-ci apparaissent incontestablement comme le « clou » de la 3^e Biennale.

Supplices

Tel est l'immense panneau, construit par le « Groupe de recherche d'art visuel » qui, utilisant certains phénomènes optiques, donne au spectateur l'impression du mouvement perpétuel. Tel est encore « l'abattoir », synthèse cruelle dans laquelle les auteurs ont

enfermé toute l'angoisse de la jeunesse contemporaine : des ossements sont soufflés hors de leur cercueil ; une machine de torture, qui n'est ni potence, ni guillotine, ni pressoir, annonce tous les supplices.

Cet ensemble signifie : « Nous ne voulons plus de camps de concentration ; il faut détruire la bombe atomique ; la mort vient toujours assez tôt ; elle est normale quand elle est naturelle ; il ne faut pas la tenter ; nous voulons faire notre œuvre et vivre. »

Ailleurs enfin, sous l'impulsion d'un autre groupe, le « Laboratoire des Arts » a été imaginé. Il est fixé dans un climat imprévu, au son de la musique. On y retrouve toutes les formes d'expression courantes ; mais l'architecture sort des espaces asservis, la sculpture déambule, la peinture n'a plus de cadre : elle est projetée cinématographiquement et libérée aussi de la toile.

Cette biennale réalise le mariage de toutes les formes plastiques ; mais elle est aussi en liaison étroite avec le théâtre et la musique. De jeunes auteurs ou compositeurs, sévèrement sélectionnés, y participent.

Chaque jour, en effet, jusqu'au 3 novembre, soit dans un auditorium spécialement amé-

nagé, soit sur un plateau d'es-sai, vous pourrez assister à la projection de films d'avant-garde, à des colloques plastiques, à des enregistrements sonores, à des récitals de piano, de chant, de danse, à des essais théâtraux, à des présentations de jeunes artistes par de jeunes critiques.

Une fois encore, en France, préparée pendant deux ans, une grande conversation plastique internationale va s'engager. On y échangera des idées fécondes ; voilà réalisée cette rencontre spirituelle, au cours de laquelle chacun, suivant un principe cher à notre Montaigne, « pourra utilement frotter sa cervelle contre celle d'autrui ».